

**Exposition**  
**Traces**  
**Josette Tamarcaz**  
**Galerie Oblique**  
**Avril 2025**

Je ne crois pas que je suis folle. C'est juste que je me pose différemment sur les choses. Mes mains peut-être. Mes soupirs sûrement. Mon regard surtout.

Je ne fais pas exprès. Je ne fais pas « genre » comme disent ceux qui me trouve déjà vieille. Je ne prévois pas d'attarder mes pensées sur ces détails... sur lesquels la plupart d'entre-nous marchent sans les voir. Les détails... Je suis juste obligée de leur accorder de l'importance !

Je ne crois pas que je suis folle.

Il y a des choses qui disparaissent et pendant un temps, elles nous hantent encore. Puis toute cette énergie que l'on veillait à mobiliser pour elles, va petit à petit se diffuser. Ici, on retrouve des histoires... de celles qui ont beaucoup d'importance, qui avaient leur place en premier ! Et puis qui se sont nichées un peu partout...

Il n'y a pas si longtemps, tout était vierge. Les murs attendaient un récit, des images. On passe devant des vitrines vides, on regarde notre reflet. Généralement on ne s'aime pas trop mais comment faire autrement ?

Alors on oublie le reflet, on pousse la porte et tout s'illumine. On suit les traces, on marche à leurs côtés. Et on se souvient que tout reste réel. Ce qui a existé reste réel. Quelque part... J'imagine qu'on aimerait tous une fois rattraper un souvenir ou la preuve joyeuse d'un temps passé.

La porte s'est refermée. Et il n'y a plus de on, de nous... C'est toi maintenant. Tu es l'oiseau migrateur, tu te souviens des étés et des hivers. Tu suis inlassablement ton chemin. Les ailes ouvertes malgré les mauvais temps. Hier tes pattes dessinaient des empreintes dans la neige. Aujourd'hui tu es déjà plus loin. Et demain...

---

Cet instinct de vie que tu as, peut t'écorcher parfois. Mais tu as déjà oublié depuis longtemps les traces dans la neige.

Il y a des empreintes qui laissent un poids. Les plus négatives sont lourdes et pèsent sur la respiration. D'autres sont magnifiques, celles-là pèsent des tonnes. Je crois vraiment que les jours heureux qui deviennent souvenirs, s'effacent moins vite de la cervelle. C'est pour ça que la nostalgie naît n'importe où.

Les gens droits sont-ils tordus ? Poussent-ils faux de l'intérieur ? Trouve-t-on en eux, parfois, des branches qui percent la couche, la surface ? Je grandis en m'assurant que je ne suis pas comme les autres et au même instant, je n'ai jamais été aussi proche de chaque humain qui m'entoure. Les gens spontanés sont-ils plus heureux ? Plus libres ? Je n'arrive pas à m'expliquer pourquoi je suis inapte au lâcher-prise. Tout en moi s'organise, se calcule, se compare. J'essaie en vain de garder mes souvenirs mais ils m'échappent comme de l'eau que je tenterais de maintenir entre mes mains. Je suis une de ces gouttes et je finis par m'écraser sur le sol, seule, sur le point de sécher et de ne plus être.

Les gens droits pensent-ils à tout cela ? Je crois que la droiture est un mot et qu'elle sert seulement à rendre nos actes sensés. Un mot ce n'est rien. A peine du vent. Un acte c'est vivant, pour un instant, puis ça s'oublie et ça s'évapore comme la goutte qui s'est échappée entre les doigts.

Parfois, je prends conscience de toutes les choses que je fais pour exister. Je me regarde dedans et je crois que je fais tout faux. Tous ces habits, ce maquillage, cette apparence ce ne sera jamais vraiment moi. Ce que je suis est trahi par les images. Celle du miroir, celle qu'on me renvoie, celle tordue à travers les fenêtres. Je ne suis pas cela. J'arrive même de temps à autre, à surprendre l'imperceptible. A surprendre cette mascarade que je joue depuis toujours. Être celle que je pense être bien. Agir comme on pense qu'il faut le faire n'est-ce pas le mal du siècle ?

Nous voguons vers les inévitables. J'ai parfois su que les chemins que j'empruntais n'étaient pas les bons. Ils étaient truffés de cailloux. Pourtant, j'ai chaussé les souliers qui allaient droit devant sans écouter la petite voix. Il est possible de sentir ce qui va arriver et même de le voir, il est possible de le savoir sans rien empêcher. Alors pourquoi la résignation fait son nid aussi rapidement qu'un sans-abri qui s'empare d'un trottoir abrité ? L'inévitable, lui, ne s'abrite pas. Il court, il perd haleine et fait battre nos cœurs.

De toutes parts, de tous bords nous sommes ballotés. Entre les saints et les envies. Les règles et les frontières. Mais la seule échéance qui vaille vraiment la peine est passée sous silence. On la glisse sous les tapis et dans les vieilles boîtes en métal.

Je suis transparente, tout passe à travers moi. Parfois certaines choses s'attardent. Le cri d'un rougequeue, le regard grave de mes enfants, le froid d'une fin d'année au bout de mes doigts. La mort me mène dans toutes les directions. Les coups de vent sont des signes, l'insoluble noue mes entrailles et je retrouve chaque nuit l'angoisse et les maux enveloppés dans les draps. Traces nocturnes. Plis sur ma joue. Traces de sommeil agité.

---

Les lieux se rappellent-ils de nos départs ? Au plus profond de la matière, reste-t-il l'emprunte presque inexistante de ce que nous avons pu être un instant ? J'aimerais vivre dans l'odeur d'une bougie fraîchement éteinte.

Il ne me reste que des photos de celui que j'ai connu. Mon regard croise ses yeux figés et il me devient étranger. A-t-il vraiment vécu ? Étais-je réelle à ses côtés ? Où s'envolent nos moments de vie ?

Comprendre qu'il n'y a peut-être rien à comprendre, c'est accepter d'avoir lâché sa main. Puis c'est la retrouver, chaude, dans des coins de vies hasardeux. Dans la couleur des oiseaux et les formes du ciel.

Écrire au fil des vies que l'on croise est bien étrange. C'est comme écrire sur l'inconnu en imaginant que tout est vrai. C'est conter tout un village en prenant le temps d'entrer patiemment dans chaque demeure, en s'asseyant à chaque table et en détaillant chaque tasse de thé que l'on tiendra entre les mains. Écrire c'est courir après des soucis. Tout le monde court après quelque chose.

L'écrivain cherche les ennuis, décrit les entrailles, dessine des solutions faites de lettres, pour se rendre compte un jour que tout est encore à faire. Quelle étrange occupation que de courir après des mots. Mais qui y a-t-il de plus beau que de traverser des périodes désertiques, totalement sèches et hantées par le doute, pour ensuite, poser enfin le pied sur les délices addictifs de quelques inspirations légères et éphémères ?

---

J'ai gardé en moi les nœuds, les secrets. J'ai gardé en moi le fil du temps. Les mains en sang je refuse de le laisser se dérouler puis je me résigne. Je suis encore celle qui se réjouit d'être grande. Ma peau ne raconte pas tout, au contraire, elle s'entasse, elle est lourde et cache mes espoirs d'enfants. Ils sont intacts ces espoirs d'enfant, j'en ai presque honte, presque honte de croire naïvement que ma vie est devant et que je peux encore avoir tout !

Pendant que certains s'admirent à travers les écrans, pendant qu'ils montrent au monde le rien qui emplit leur vie, pendant que ceux qui décident balancent du fumier aux masses, j'essaie en vain de cultiver. J'entre en dedans, j'apprends à ne plus sortir trop souvent mais comment faire si on doit crier ?

Ici il n'y a pas de place pour le reste. Ici pas de choix à faire pour le monde. Ici il faut être égoïste. Pas de fumée sans humain. Pas de jugement sans humain. Que ma perception. Pas de dureté dans le ton sans humain. Pas de bombes qui blessent sans humains. Pas de lois qui forcent sans humain. Que des lois instinctives comme celles qui poussent à créer.

Ceux qui créent nous donnent l'impression de ne parler qu'à nous. Ils s'adressent à nos tripes. Ils touchent là où il faut. Ils disent avec leurs mains juste ce qui nous fallait. Leur langage parle en nous, il résonne et ce qui est encore plus mystérieux, c'est que chacun et chacune de nous en comprend ce qu'il veut. Tout est vrai. Rien n'est faux.

---

Tout est vrai, rien n'est faux.

Ce qui m'attire le plus chez les créateurs c'est leur force à traduire les misères, les malheurs. Et puis lorsqu'on récolte toute cette mélancolie, toutes ces plaintes poétiques et qu'on les additionne à ce que la télévision et les réseaux nous déversent chaque heure en pleine figure, je ne peux pas m'empêcher de me dire... à quoi bon ?

Pourquoi autant de peines accumulées, pourquoi autant de soucis causés aux autres, pourquoi ces heures et ces vies gâchées, quand on sait que tout ça ne va pas durer. Tout ça n'est même pas un grain de sable perceptible dans l'univers. Tout ça n'est que cirque, jeu, pouvoirs. Tout ça c'est du vent.

Tout ça n'a de la valeur que si on en sort de la beauté, du sens.

Nous sommes des puits, des grottes inexplorées, des lieux où nous sommes nés. Nous sommes à notre recherche. A force de se pencher sur soi, on tombe inévitablement.

La remontée n'est pas aisée mais j'ai appris que ce n'est pas la destination qui compte. Ce voyage pour remonter du trou peut être heureux. Caresser les plis des roches, se blesser les chevilles, allumer des bougies pour laisser danser autour de soi les ombres et un jour en ressortir.

Garder quelques ombres dans la poche, se retourner, se pencher à nouveau sur le gouffre, lui souffler « à bientôt », écouter encore une fois l'écho. Vouloir s'y réfugier à nouveau, le ventre de maman, le nid rassurant. Savoir qu'il faut du courage pour avancer, alors se remettre en route, tracer sa route...